

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE

عشق سرد

LA PERMISSION

UN FILM DE **SOHEIL BEIRAGHI**

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SOHEIL BEIRAGHI AVEC BARAN KOSARI, AMIR JADIDI, SAHAR DOWLATSHAHI, LEILI RASHIDI, HODA ZEINOLABEDIN, ABBAS MOOSAVI, MARYAM SARMADEI DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE FARSHAD MOHAMMADI SON MEHDI SALEH KERMANI MIXAGE SON ALIREZA ALAVIAN MUSIQUE KAREN HOMAYDOUNFAR MONTEURS BAHRAM DEGHANI, MOHAMMAD NAJARIAN ASSISTANT RÉALISATEUR MOHAMMAD REZA KESHMIRI DÉCORS SOHEIL BEIRAGHI MAQUILLAGE IMAN OMI DVARI PHOTOGRAPHE DE PLATEAU AMIR HOSSEIN SHOJA'EE DIRECTEUR DE PRODUCTION KAMRAN HEJAZI INVESTISSEURS SOHEIL BEIRAGHI, TAL'AT DINDAR PRODUCTEURS SOHEIL BEIRAGHI, MEDHI DAVARI VENTES INTERNATIONALES NOORI PICTURES

© 2018 Soheil Beiraghi / Photographie © Amir Hossein Shoja'ee

[f](#) [t](#) #LaPermission [www.sddistribution.fr](#) [noori pictures](#) [sophie dulac distribution](#)

LE COMBAT
D'UNE FEMME
MODERNE
EN IRAN

AU CINÉMA LE 28 NOVEMBRE

Synopsis

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE.

Afroz est la capitaine de l'équipe féminine de futsal en Iran.

Après 11 ans de travail acharné, son rêve devient réalité : l'Iran est en finale de la Coupe d'Asie des nations.

Mais au moment d'embarquer pour la Malaisie, elle apprend que son mari lui interdit de sortir du territoire.

En Iran, une femme doit obtenir l'autorisation de son mari pour pouvoir voyager.

Afroz doit alors réussir à convaincre son mari de la laisser partir, par tous les moyens...



ENTRETIEN AVEC SOHEIL BEIRAGHI

Le film s'inspire d'événements réels. Quel retentissement l'affaire a-t-elle eu en Iran ? Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette histoire, et quelle est la part de fiction dans le récit ?

Je suis parti d'un fait courant en Iran pour écrire le scénario : de nombreuses femmes, athlètes ou artistes, ne peuvent pas quitter le territoire parce qu'elle n'ont pas la permission de leur mari. L'une d'entre elles était la capitaine de l'équipe nationale de futsal. Tout le monde a entendu parler de son histoire en Iran, mais la loi est la loi et beaucoup de femmes ne la connaissaient pas. Je voulais parler de celle-ci et des droits des femmes, par le biais d'une histoire accessible à tous.

Dès la toute première scène, quelque chose de très fort est dit quant à la condition des femmes en Iran. « Pas une manche, pas une mèche de cheveu qui dépasse » : telle est, en substance, la première instruction de l'entraîneuse à ses joueuses. On comprend alors qu'en Iran, on est une femme avant d'être une sportive, que le fait d'être une femme prime toujours sur le reste. Diriez-vous que, d'une façon générale, cela résume la condition féminine en Iran ?

J'ai contacté un certain nombre de joueuses professionnelles pour en discuter avec elles. Je ne suis pas sûr d'avoir voulu le dire de façon aussi claire ! J'ai fait de mon mieux pour montrer la réalité de la situation dans chaque scène. Tant mieux si cette réalité ressort dans le film. Je pense que

c'est effectivement une réalité que toutes les femmes connaissent dans la société iranienne.

On voit que l'entraîneuse est la même personne qui est chargée du contrôle du hijab par la fédération. Peu importe que vous soyez une championne, les impératifs moraux – définis par la culture et la religion – priment sur le reste !

Le sport devrait être une affaire de valeurs collectives. Mais le film donne à voir une solidarité entre femmes qui vole en éclats. C'est un constat très sombre.

Je pense que dans une situation bien particulière où le pouvoir s'immisce dans les relations et vous incite à faire des choix cornéliens, ce sont des choses qui arrivent. Je ne voulais pas être pessimiste, mais je voulais montrer le parcours d'une femme dont le pouvoir finit par l'isoler.

Par endroits, le drame conjugal s'assortit d'éléments de thriller – je pense notamment à la scène de course-poursuite ; le récit fait appel à des éléments de suspense.

Je considère cette histoire comme une sorte de western urbain ! Je voulais construire un personnage fort avec les codes du genre. Parallèlement, je voulais que le public soit accroché à l'histoire, j'ai donc convoqué un peu de suspense.



C'est une vision de l'Iran tiraillé entre la modernité (il est beaucoup question du rôle des réseaux sociaux) et des lois archaïques. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Je pense que c'est le phénomène social actuel le plus important en Iran. Les réseaux sociaux et internet en général, la rapidité avec laquelle l'information arrive, accélère la marche de la modernité ; et face à cela, des lois archaïques – ou des traditions culturelles – nous tirent en arrière. On constate même ces vents contraires dans notre politique extérieure.

C'est aussi la vision d'une société dans laquelle il existe deux façons très différentes de parler, de s'habiller, de se comporter : dans la sphère privée, et dans la sphère publique. Avez-vous cherché à travailler, dans l'écriture et la mise en scène, cette séparation entre l'extérieur et l'intérieur ?

C'était le trait le plus important du personnage. Nous menons tous cette sorte de double-vie. C'est pour cette raison que nous avons refusé de travailler avec la télévision iranienne qui manie la propagande : nous aurions été obligés de parler et de se comporter comme ils voulaient.

Baran Kosari porte littéralement le film sur ses épaules. Comment votre choix s'est-il porté sur elle ? Qu'a-t-elle apporté au rôle ?

Baran était mon premier choix pour ce rôle et maintenant je suis sûre que c'était le meilleur. Elle a travaillé dur pendant plusieurs mois, nous avons également fait des répétitions avec les autres acteurs, en groupe ou par deux, et avons discuté ensemble de chaque scène pendant des semaines. C'est un bourreau de travail !

Tous les personnages font face à des dilemmes moraux. Celui d'Afroz serait : « dois-je ravalier ma fierté pour avoir le droit de quitter le pays ? » Celui de l'amie d'Afroz serait : « Dois-je trahir mon amie afin de préserver mes propres intérêts ? ». Avez-vous veillé à être attentif aux dilemmes de chaque personnage, et pas seulement à ceux du personnage d'Afroz ?

Oui, tout à fait ! Afroz et son amie sont confrontées à un dilemme et chacune pense faire le bon choix. Pourtant, elles se blessent l'une l'autre.

Le comportement du mari est inacceptable, il fait preuve de violence verbale et physique. Pourtant, vous montrez que, lui aussi, souffre de la situation. Vous ne mettez pas en doute la sincérité de sa peine. Pourquoi ?

Il a aussi sa complexité émotionnelle, ses souffrances ; sa fierté a été ébranlée et sa femme l'a abandonné. Je voulais montrer un homme brisé qui cherche à se venger, pour montrer que les lois le lui permettent : grâce à elles, il peut détruire la vie de sa femme.

Est-ce que cela avait un sens particulier, pour vous, le fait que cette histoire se déroule dans le milieu sportif, et parmi des gens plutôt connus des Iraniens ?

J'ai choisi le futsal pour diverses raisons : d'abord parce que c'est un sport très populaire en Iran, et ensuite parce que je trouvais intéressant, d'un point de vue dramatique, de mettre en scène des athlètes dont les carrières

sportives sont toujours très courtes. Je voulais montrer le moment où Afroz arrive au sommet et à la fin de sa carrière. Et bien sûr j'ai choisi un personnage à l'aura nationale pour montrer que ses aspirations personnelles pouvaient avoir un écho dans tout le pays.

Il y a, dans le film, une scène qui se déroule dans l'enceinte d'une cour de justice, et qui consiste en un très beau plan-séquence de 8 minutes. Vous avez choisi de ne pas montrer le contre-champ de ce plan, de sorte que nous ne puissions pas voir le juge. Pourquoi ?

Nous avons énormément répété cette séquence pour arriver à ce résultat. En fait, à aucun moment dans le film on ne voit les interlocuteurs qui représentent la loi et le pouvoir, que ce soit l'officier à l'aéroport, le juge ou le membre de la fédération qui donne l'enveloppe à Afroz.

Beaucoup de choses se passent dans l'habitacle de la voiture d'Afroz. Quel sens cela a-t-il pour vous ?

Pour moi, Afroz dans sa voiture renvoie à une image de la combattante. C'est comme sa maison, son arme. Et la vision d'une femme seule dans sa voiture a pour moi une symbolique forte.

À une exception près – à la toute fin du film –, vous avez choisi de n'inclure aucune musique extradiégétique. Pour quelle raison ?

J'ai pensé que la meilleure bande-son pour le film était le bruit de la ville. Mais pour la fin je voulais un requiem, celui qui annoncerait la fin de la carrière d'Afroz.

Qu'en est-il, en 2018, de la façon dont cette loi est appliquée ? L'est-elle fréquemment ? Et comment est-elle perçue par l'opinion publique iranienne ?

Elle est toujours appliquée... Beaucoup de femmes, qui ne sont pas des personnalités publiques, en souffrent.

On ne peut pas vraiment recenser le nombre, mais c'est une loi sur laquelle personne ne peut revenir à partir du moment où le mariage a été prononcé. Il y a quelques mois, tout de même, quelques femmes députés ont proposé d'assouplir la loi pour les femmes ayant une carrière sportive, artistique ou politique. Ce sera bientôt effectif et je suis fier que ce film ait pu contribuer au succès de cette dérogation.

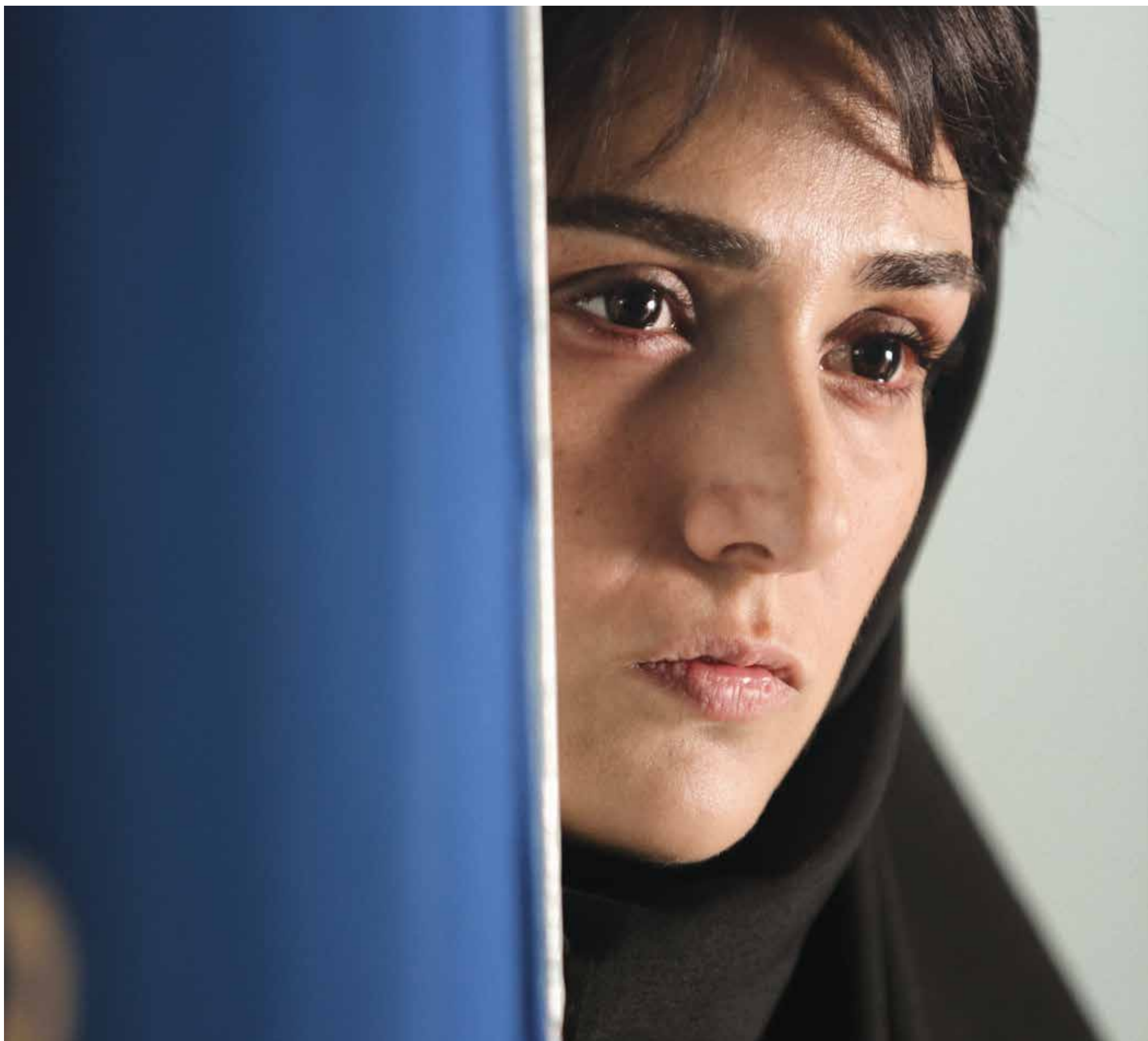
Derrière cette loi, selon laquelle une femme ne peut quitter le territoire sans l'autorisation de son mari, il y a une autre loi, tout aussi aberrante : celle qui ne permet pas à une femme de faire valoir son droit au divorce. Était-ce important, pour vous, d'évoquer également ce sujet ?

Oui bien sûr ! Si Afroz avait eu le droit de divorcer, elle aurait pu quitter le territoire et aller jouer en Asie. Son avocate en parle d'ailleurs dans la séquence du tribunal.



SOHEIL BEIRAGHI / BIOGRAPHIE

Soheil Beiraghi est né en 1986. Diplômé en analyse des systèmes d'ingénierie des industries, il change de voie pour se vouer à sa passion pour le cinéma et débute une carrière de réalisateur en 2004. Pendant 10 ans, il produit et est assistant réalisateur sur plus de 30 films et séries TV. Il écrit et met en scène la pièce **Pothole** en 2012, l'une des plus populaires de l'année en Iran. Il écrit et réalise son premier film **Moi**, en 2016, qui obtient le prix d'interprétation de la Critique pour son actrice principale, Leila Hatami. **La Permission (Cold Sweat)** est son second long métrage.



ENTRETIEN AVEC **BARAN KOSARI**

Vous apparaissez quasiment dans toutes les scènes du film. D'une certaine façon, le film repose donc sur vos épaules. Comment vous êtes-vous préparée à cette performance ? Et comment Soheil Beiraghi vous a-t-il décrit le personnage d'Afroz ?

Je pense que c'est un rôle que n'importe quel acteur ou actrice voudrait jouer. J'adore le personnage de cette femme forte et volontaire qui se bat pour ses droits. Par ailleurs, j'ai dû travailler le personnage de l'athlète pour le rendre crédible, j'ai pensé qu'il fallait qu'on ressente sa carrière de capitaine d'équipe nationale dans chaque geste et chaque parole. Soheil est l'un des meilleurs réalisateurs avec lesquels j'ai travaillé.

Nous avons beaucoup répété et le travail sur le personnage d'Afroz lui tenait particulièrement à cœur parce qu'il était de notre responsabilité de montrer cette histoire de façon authentique.

Il m'a emmenée exactement là où il le souhaitait en me montrant toutes les facettes du personnage.

Le personnage que vous jouez traverse toutes sortes d'émotions, parfois même des émotions contraires d'une seconde à l'autre. Pourtant, il semble que quelque chose de profondément ancré en elle transcende cette instabilité et la pousse à continuer. Selon lui, quel est son moteur ? Est-ce la quête de justice ? Est-ce la colère ?

Je dois vous confesser qu'en tant que femme iranienne j'admire et comprends ce trait de caractère chez Afroz. Vous pouvez l'appeler colère ou motivation, quand vous êtes privée de vos droits les plus élémentaires par une loi ou une certaine culture, vous vous battez pour les faire valoir.

Vous trouvez énormément de figures féminines comme Afroz dans l'histoire d'Iran. Je pense que nous nous battons chaque jour de maintes façons.



Ce qui m'impressionne le plus, c'est la partie physique de ce rôle. Pas seulement quand elle joue au futsal d'ailleurs. Vous donnez l'impression, physiquement, d'être dans une forme de tension permanente.

Soheil voulait que je m'entraîne beaucoup, il voulait montrer que sa carrière de sportive l'animait dans chacun de ses mouvements. D'un autre côté, il voulait aussi qu'elle soit introvertie et ne verbalise pas ses émotions, voilà pourquoi nous avons décidé de traduire son stress et ses tensions intérieures par l'intermédiaire de son corps. Afroz est pour moi comme une héroïne mythologique moderne, comme Hercule, Prométhée ou Médée. J'aimerais qu'elle marque les esprits.

Afroz a quelque chose de fascinant parce que, précisément, en tant qu'actrice, vous deviez jouer un personnage qui refuse de jouer, de faire semblant d'être quelqu'un d'autre, avec son mari, dans un tribunal... même si elle doit en pâtir dans sa vie personnelle. Ce que vous deviez jouer, c'était avant tout sa sincérité implacable. Êtes-vous d'accord avec ma vision du personnage ?

Bien sûr ! Pour moi cette analyse est très importante. Dans une société où vous vivez une double-vie à cause des lois et des traditions culturelles avec lesquelles vous êtes en désaccord total, vous avez intérêt à vous armer de courage pour vivre tel que vous l'entendez. Vous pouvez tout perdre : votre avenir, votre carrière, votre sécurité, et même votre vie. C'est le prix que nous devons payer pour vivre nos désirs et nos rêves.

Le film contient beaucoup de dialogues. Est-ce que tout était précisément écrit dans le scénario ? Ou étiez-vous libre d'improviser certains passages ?

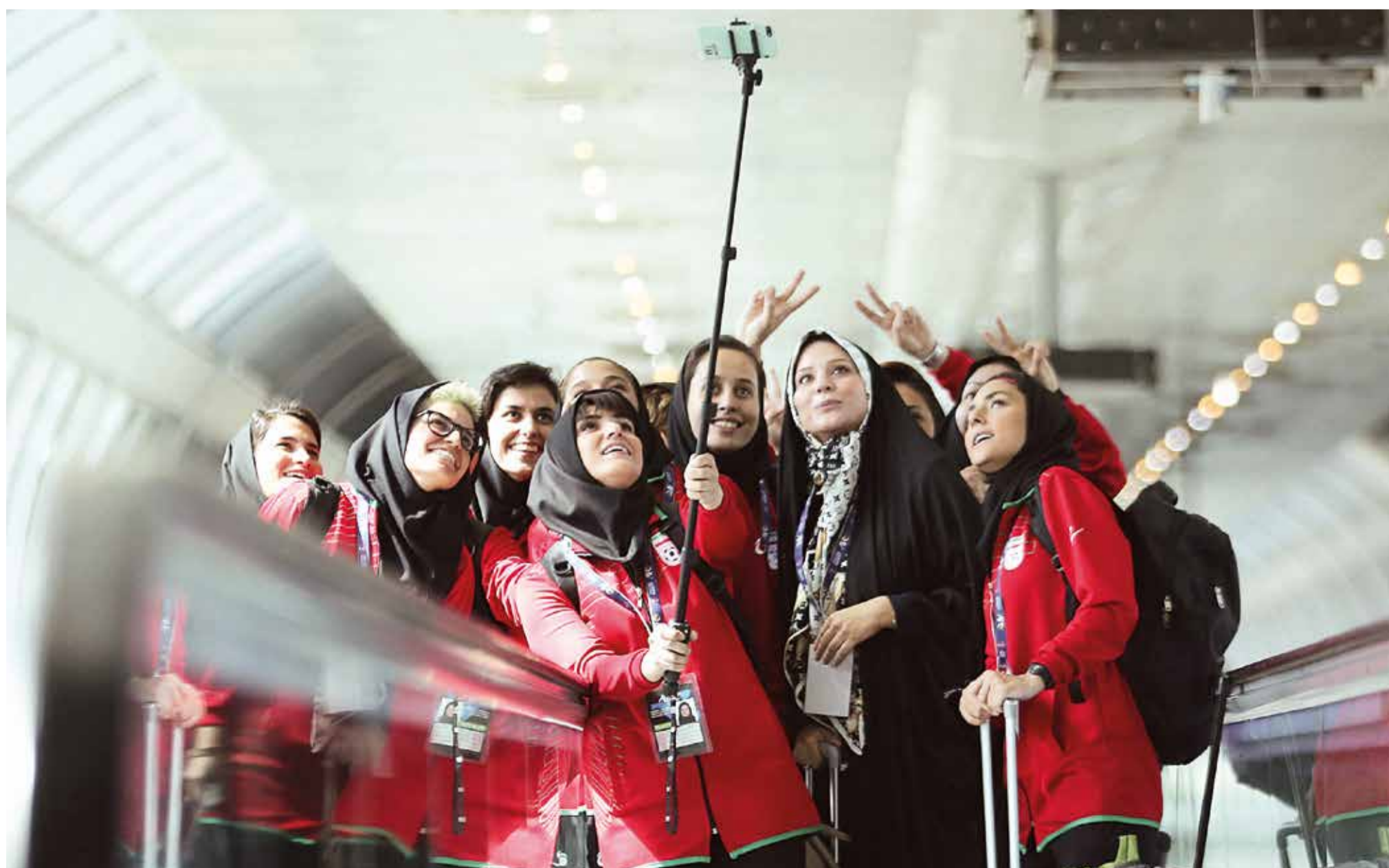
J'ai beaucoup répété avec Soheil, avec l'ensemble des acteurs et aussi en duo. Nous avons beaucoup échangé sur le scénario et les personnages. Nous avons fait des sessions d'improvisations à l'issue desquelles certaines scènes ont émergé. Soheil a ensuite réécrit le scénario duquel nous sommes partis pour le tournage. Cette expérience était très enrichissante parce que nous étions complètement prêts pour le tournage.



BARAN KOSARI BIOGRAPHIE

Baran Kosari est née en 1985 en Iran. Elle est actrice, mannequin et directrice des décors et des costumes au cinéma et au théâtre, en Iran. C'est la fille de la réalisatrice Rakhshan Bani Etemad et du producteur Jahangir Kosari. Elle est diplômée de l'Université des Beaux-Arts de Soureh.

Sa carrière commence dans le premier film de Asghar Farhadi : **Dancing in the dust** et le film **Shirin** de Abbas Kiarostami en 2008. Elle est deux fois récompensée au Festival de Fajr, en Iran, pour ses rôles dans **Mainline** et **The Nameless Alley**. Elle est également nommée pour de nombreux prix au théâtre. Par ailleurs, elle est connue pour son engagement militant dans des causes sociales.



« EN 2017, 8 ATHLÈTES IRANIENNES N'ONT PU VOYAGER, EN RAISON DU DÉSACCORD DE LEUR MARI. LE NOMBRE EXACT DE FEMMES SUBISSANT CE SORT EST INCONNU. »

UNE STAR DU FUTSAL IRANIEN n'a pas pu assister au championnat de la Confédération asiatique de futsal, qui se tient entre le 17 et le 26 septembre. La raison : son mari a refusé de lui accorder la permission de quitter le territoire.

En République islamique d'Iran, les femmes mariées ont besoin de la permission écrite de leur mari pour pouvoir demander un passeport et pour sortir du pays. A tout moment, l'époux peut annuler cette permission, ce qui empêchera l'épouse de quitter le territoire, dont le passeport sera confisqué à la frontière.

Cet incident a fait ressortir, notamment sur les réseaux sociaux, le débat sur les lois iraniennes, les limites des droits des femmes, et les abus qu'elles peuvent provoquer.

Le Monde, 15 septembre 2015, extrait de l'article « une joueuse de futsal iranienne privée de compétition par son mari »



UNE FEMME IRANIENNE N'EST PAS AUTORISÉE À :

Quitter le pays, à moins d'obtenir la permission de son mari.

Divorcer sans l'accord de son mari.

Refuser d'avoir des relations sexuelles avec son époux, qui peut la priver de pension alimentaire.

Témoigner, à moins d'être accompagnée de deux hommes.

Conduire en étant non ou mal voilée, sous peine de se faire confisquer son véhicule.

Chanter en public et sur scène.

Etudier plus de 75 filières universitaires.

Assister à des matchs sportifs dans des stades.



DANS LE CODE CIVIL IRANIEN, le droit de divorce est masculin, les femmes ne peuvent demander le divorce que dans des cas très restrictifs prévus par la loi et suivant l'appréciation du tribunal. L'Iranienne n'obtient donc le divorce que très difficilement. Deux possibilités s'offrent alors à elle : soit elle a fait inscrire son droit de divorce dans l'acte de mariage mais malheureusement peu de femmes prennent cette précaution, soit elle obtient un accord à l'amiable. Quand l'initiative de divorcer vient de la femme, le méhriéh est un outil pour obtenir le divorce à l'amiable, les femmes en cédant leur dot obtiennent le droit de divorce que la loi leur refuse.

Libération, le 24 avril 2014, extrait de l'article « une séparation iranienne »

LISTE ARTISTIQUE

Baran Kosari

Afrooz Ardestani

Amir Jadidi

Yaser Shahoseini

Sahar Dowlatshahi

Mehraneh Noori

Leili Rashidi

Pantea Aledavood

Hoda Zeinolabedin

Masi Ata'ee

Abbas Moosavi

le directeur de la Fédération

Maryam Sarmadi

l'entraîneuse

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario

Soheil Beiraghi

Directeur de la photographie

Farshad Mohammadi

Son

Mehdi Saleh Kermani

Mixage son

Alireza Alavian

Musique

Karen Homayoonfar

Monteurs

Bahram Dehghani, Mohammad Najarian

Assistant réalisateur

Mohammad Reza Keshmiri



© 2018 SOHEIL BEIRAGHI / PHOTOGRAPHIES © AMIR HOSSEIN SHOUJAEI

DURÉE : 1H28 / NATIONALITÉ : IRAN / VOSTFR / LANGUE : PERSAN / IMAGE 1.85 / SON 5.1 / N°VISA 148.985

PRESSE

Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr
06 16 76 00 96

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris

PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PARIS

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE

Nina Kawakami : 01 44 43 46 05
nkawakami@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PÉRIPHÉRIE

Tom Abrami : 01 44 43 46 02
tabrami@sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution